1re Année 1er Novembre 1918 N° 21

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

REDACTION ET ADMINISTRATION
30, Rue Jacob, Paris VIme
Téléphone : Gobelins 40.99

Le Numéro : 0 fr. 50
Abonnements : France, Un an 12 fr. — Etranger, Un an 15 fr

Comité de Patronage de "LA VOIX DE L'ARMÉNIE"

M. ALBERT THOMAS, ancien Ministre, Député.
Mme C. ANDRÉ.
M. le Général BAILLOUD, Inspecteur général des Troupes Françaises en Egypte et en Palestine.
Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut Catholique de Propagande Française à l'Etranger.
MM. Pierre BERNUS, Publiciste, Correspondant du Journal de Genève.
BONET-MAURY, Professeur honoraire de l'Université de Paris.
Pierre de BOUCHAUD, homme de lettres.
Emile BOUTROUX, de l'Académie Française.
Paul BOYER, Directeur de l'Ecole des Langues Orientales vivantes.
Georges CLEMENCEAU, Président du Conseil des Ministres, Sénateur.
DENYS COCHIN, de l'Académie Française, ancien Ministre, Député.
Baron Ludovic de CONTENSON.
Henri COULON, Avocat à la Cour d'Appel.
Charles DIEHL, de l'Institut, Professeur à l'Université de Paris.
Paul DOUMER, ancien Président de la Chambre des Députés, Sénateur.
Emile DOUMERGUE, Doyen de la Faculté libre de Théologie protestante à Montauban.
Eugène d'EICHTHAL, de l'Institut, Directeur de l'Ecole des Sciences Politiques.
Etienne FLANDIN, Sénateur.
Anatole FRANCE, de l'Académie Française.
FRANKLIN-BOUILLON, ancien Ministre, Président de la Commission des Affaires Extérieures.
Mme Georges GAULIS, Publiciste.
Dr. H. Adams GIBBONS, Docteur en Philosophie, auteur de « La Fondation de l'Empire Ottoman ».
Mgr GRAFFIN, Directeur de la Société Anti-Esclavagiste.
MM. GUERNIER, Député, ancien Haut Commissaire de la République Française en Grande-Bretagne.
A.-F. HEROLD, Vice-Président de la Ligue des Droits de l'Homme.
Gustave HERVE, Rédacteur en Chef de "La Victoire".
C. JONNART, ancien Ministre, Sénateur, Président de la Compagnie du Canal de Suez.
Mgr LE ROY, Evêque d'Alinda.
MM. Raphaël-Georges LÉVY, de l'Institut.
Georges LEYGUES, Ministre de la Marine, Député.
F. MACLER, Professeur à l'École Nationale des Langues Orientales vivantes.
A. MEILLET, Professeur au Collège de France.
J. de MORGAN, ancien Délégué Général en Perse du Ministère de l'Instruction Publique.
René PINON, Publiciste, Professeur à l'Ecole des Sciences politiques.
REBELLEAU, de l'Institut, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut.
Salomon REINACH, de l'Institut.
Marc REVILLE, Député.
G. SCHLUMBERGER, de l'Institut.
SENART, de l'Institut.
Mgr TOUCHET, Evêque d'Orléans.
M. Maurice VERNES, Président de la Section Religieuse de l'Ecole des Hautes Etudes.

SOMMAIRE :

Lettre de M. BALFOUR, à S. E. BOGHOS NUBAR PACHA.

Télégramme du Baron SONNINO à S. E. BOGHOS NUBAR PACHA.

L'Arménie belligérante, par M. René PINON

Les Soldats Arméniens, par le Colonel ANGELI.

RÉUNIONS ET CONFÉRENCES. — *Le jour des opprimés à Florence.*

LE COIN DES LIVRES, par Fr. MACLER.

REVUES ET JOURNAUX. — *La Turquie capitule* (par J. de MORGAN, Dépêche de Toulouse). — *Ligue des Nationalités opprimées de la Turquie*, par A. ELGHIATY. — (Correspondance d'Orient).

MÉMOIRES ET DOCUMENTS. — Procès-Verbal de la Séance du 6 Octobre 1918, du Comité italien pour l'indépendance de l'Arménie, — *La libération de la Syrie* (lettre de *M. le Ministre des Affaires Etrangères* au Président du Comité Syrien).

FAITS ET INFORMATIONS. — Au Caucase. — En Turquie. — *Informations diverses*

La libération de l'Arménie

est un

des Buts de guerre des Alliés

Dans une lettre en date du 12 octobre 1918, adressée à S. E. Boghos Nubar Pacha, Président de la Délégation Nationale Arménienne, M. Balfour, Secrétaire d'État des Affaires Étrangères, a affirmé à nouveau avec clarté la politique du gouvernement de Sa Majesté Britannique à l'égard des Arméniens et a donné l'assurance formelle que la libération de l'Arménie est un des buts de guerre des Alliés.

Nous n'avons jamais douté de la sollicitude du Gouvernement Britannique, ainsi que de tous les Gouvernements Alliés, pour la nation arménienne, mais nous nous faisons un devoir de rendre hommage publiquement aux sentiments qui ont inspiré la lettre de M. Balfour, en déclarant que **la libération de l'Arménie est un des buts de guerre des Alliés.**

Nous sommes sûrs que cette déclaration nette et catégorique sera un réconfort pour les Arméniens en détresse au Caucase, en Turquie et en Perse, et que nos vaillants combattants y trouveront de nouvelles sources de courage et de résistance.

Télégramme de S. E. le Baron Sonnino

Ministre des Affaires Étrangères d'Italie

au Président de la Délégation Nationale arménienne

La Délégation Nationale ayant adressé aux Gouvernements Alliés une note pour attirer leur attention sur certaines conditions qu'il y aurait lieu de stipuler dans le cas où un armistice serait signé avec la Turquie, nous nous faisons un plaisir de reproduire ci-dessous le télégramme que le baron Sonnino, ministre des Affaires Étrangères d'Italie, a adressé au président de la Délégation Nationale arménienne et qui a été publié par les journaux d'Italie :

Rome, 13 octobre 1918.

J'ai reçu le télégramme que Votre Excellence a bien voulu m'adresser pour m'exprimer les vœux de la Nation Arménienne dans l'éventualité d'une demande d'armistice et de paix de la part de la Turquie.

Je tiens à assurer Votre Excellence que le gouvernement Royal s'appliquera avec la plus vive sollicitude à sauvegarder les intérêts de l'Arménie dont les souffrances ont eu un retentissement profond parmi nous.

J'ai donné toute mon attention aux demandes que V. E. a bien voulu me formuler concernant les conditions de l'armistice.

Je prie V. E. de croire à la vive sympathie que la cause arménienne inspire au Gouvernement Royal et à la Nation Italienne.

SONNINO.

1er ANNÉE 1er NOVEMBRE 1918 N 21

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

L'Arménie belligérante

« Nous avons perdu la guerre » déclare le comte Tisza qui en est l'undes principaux auteurs; les Bulgares ont « fait Kamarade »; les Turcs sont en pleine déconfiture; les Allemands s'avouent battus et se font humbles : pour tous les peuples asservis, c'est le signe de temps; l'heure de la libération est arrivée.

Sublime spectacle historique! Des peuples qui avaient depuis longtemps, parfois depuis des siècles, perdu leur indépendance politique mais qui avaient, en dépit des conquêtes et des persécutions, pieusement conservé le souvenir de leur personnalité nationale et l'esprit de leur culture traditionnelle, ressuscitent à la vie libre. Pour tous, l'évolution vers l'émancipation politique a commencé, sous l'influence de grand souffle de la Révolution française propagé par l'épée de Napoléon, par une renaissance de la langue, de l'histoire et de la culture nationale. C'est l'historien et philologue Palacky qui donne l'essor à la Bohême nouvelle; en Croatie, c'est le grand évêque et savant Strossmayer qui coordonne les nouveaux courants nationalistes; en Pologne, les Mickiewicz et les Sienkiewicz entretiennent le flambeau sacré. En Arménie aussi, le sentiment de l'unité nationale de la famille arménienne a été alimenté par l'idée de la communauté de civilisation, réchauffé par des écrivains et des poètes arméniens, comme Khrimian, Nalbandian, Pat-Kanian, Raffi, Alichan. Cette phase du développement des

peuples a eu partout un caractère romantique; elle a abouti à la formation des consciences nationales; les aspirations vers l'autonomie politique se sont alors développées et n'ont pas tardé à prendre la forme de revendications précises. Ainsi s'élaborait, dans les vieux cadres des anciens états d'Europe et d'Asie occidentale, une couche de populations jeunes ou rajeunies; sous l'écorce du vieil arbre bourgeonnaient les jeunes pousses d'une nouvelle végétation de peuples.

Cette poussée encore latente des nationalités inquiétent les états fondés sur l'oppression des minorités ethniques comme l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie : et c'est l'une des origines principales de cette guerre. Les empires centraux ont voulu écraser, avant qu'ils ne deviennent incoercibles, ces mouvements nationaux qui n'étaient encore que des aspirations vers plus de liberté, plus d'autonomie administrative et « culturelle ». Ils ont pris la criminelle initiative de l'agression. C'est le sens profond de cette guerre et c'est pourquoi la défaite des empires de proie est partout le signal de la renaissance des nationalités.

Si le gouvernement des Enver et des Talaat précipita la Turquie dans la guerre, ce fut, pour une bonne part, afin d'arrêter ces résurrections nationales qui se préparaient aussi bien parmi les chrétiens que parmi les musulmans non turcs. Les peuples de Turquie souhaitaient seulement de vivre en paix et de se développer selon leurs traditions et leur culture nationale à l'intérieur d'un empire ottoman qu'ils rêvaient plus grand et plus fort par leur collaboration; mais les Jeunes Turcs voulaient un État centralisé et turcisé; leur dessein de « supprimer la question arménienne en supprimant les Arméniens » était formé et arrêté dès le moment où, en 1913, les grandes puissances de l'Europe intervinrent, conformément au traité de Berlin, pour exiger des réformes dans les vilayets arméniens. Le

Turc, malgré son zèle atroce, n'a pas pu tuer tous les Arméniens ni faire mourir de faim tous les Syriens; et aujourd'hui, portées par les armées alliées victorieuses, les voix des morts se joignent à celles des vivants pour réclamer justice et indépendance.

En fait, la première manifestation de vie indépendante d'un peuple, est sa participation à la guerre. En droit le premier stade de sa marche vers la liberté est sa reconnaissance comme belligérant. La Bohême et la Yougoslavie ne sont pas encore complètement affranchies, mais les armées tchèques et yougo-slaves combattent depuis longtemps aux côtés des troupes de l'Entente et les grandes puissances viennent, par un acte officiel qui a une valeur juridique et politique, de reconnaître à ces deux peuples la qualité de belligérants. Les Arméniens viennent aujourd'hui demander aux puissances alliées le même acte en leur faveur.

Ils sont belligérants de fait. Depuis l'entrée en guerre de la Turquie, ils se battent.

Il importe ici d'écarter une confusion que les Turcs ont cherché à créer. Il ne s'est produit en Arménie ottomane ni révolte à main armée, ni complot ayant pour objet de favoriser l'entrée des armées russes dans les vilayets de Van et d'Erzeroum; l'échauffourée de Chabin-Karahissar, la résistance des montagnards du Zeïtoun, le siège soutenu par les Arméniens de Van, n'ont été que des actes de légitime défense, des tentatives sporadiques, sans lien l'une avec l'autre, pour résister aumassacre certain et déjà commencé; aucun fait de rebellion ou de complot ne peut servir d'explication ou de prétexte à l'organisation systématique des massacres et des déportations par le Gouvernement, ses fonctionnaires, ses soldats et ses gendarmes. C'est ce qu'établit avec force le rapport du savant allemand Dr Lepsius qui, sans doute, ne restera plus

longtemps inédit et secret. Mais des Arméniens, autres que ceux de Turquie, furent, dès le début, belligérants.

Ce fut d'abord l'héroïque phalange de 600 à 800 Arméniens venus de tous les pays, qui dès le commencement de la grande guerre, vinrent s'engager sous le drapeau français, dans ce premier régiment de la légion étrangère qui, sur tous les champs de bataille légendaires, a toujours donné au premier rang l'exemple des plus hautes vertus militaires. De ceux-là, bien peu survivent, peut-être une cinquantaine, vétérans couverts de cicatrices et de décorations, bronzés au feu de cent batailles, glorieux débris que les générations nouvelles se montreront avec un respect mêlé d'effroi. Ceux-là ont compris, dès le premier coup de canon, que de la partie qui se jouait en France dépendait l'avenir et la liberté de tous les peuples. Ils n'ont pas combattu en vain; ils ne sont pas morts pour rien.

Ce furent surtout les Arméniens de Russie. Environ un tiers de la nation arménienne, 2.000.000 d'âmes, étaient sujets du tsar de Russie; mobilisés comme tels, au nombre de 150.000 ils firent leur devoir dans l'armée russe avec d'autant plus d'entrain et de bravoure qu'ils avaient conscience de se battre pour la libération de leurs frères. Quand les Turcs allèguent, pour pallier l'horreur des massacres, que des Arméniens ont combattu contre la Turquie, ils oublient d'ajouter que ces Arméniens étaient sujets russes et que leurs frères, sujets ottomans, firent eux aussi leur devoir bravement sous le drapeau de leur souverain. La lettre d'Enver-pacha, que nous avons citée (1), constitue à ce sujet, un témoignage qui coupe court à toute discussion.

Quand les massacres eurent commencé, dans toute l'Asie turque, les populations arméniennes voisines des

(1) Voir la *Voix de l'Arménie* du page 519.

frontières cherchèrent à se réfugier derrière les lignes russes ; des bandes de volontaires vinrent alors grossir les rangs des bataillons arméniens-russes et former des corps qui s'illustrèrent, sous les ordres de chefs comme Andranik, dans les combats en Arménie. 15.000 Arméniens, divisés en sept corps de volontaires, formèrent la partie la plus ardente des troupes du grand-duc Nicolas, vainqueur d'Erzeroum.

Partout on trouve les Arméniens au premier rang. A la bataille de Sarikamische qui, à l'automne 1914, arrêta net la marche des Turcs sur Kars, les troupes arméniennes se distinguent sous les ordres de Kéri, de Dro, de Khetcho et décident du succès. En avril 1915, les 2, 3, 4 et 5e corps de volontaires arméniens, sous la direction de Vartan, sont à l'avant-garde de l'armée qui s'empare de Van où ils ont la surprise de trouver le quartier arménien assiégé par les Turcs, mais résistant encore stoïquement au bombardement et aux assauts. La bataille de Dilman, au printemps 1915, qui décide de la déroute de l'armée turque qui avait envahi la Perse, est gagnée surtout par le premier corps de volontaires arméniens, sous les ordres d'Andranik, qui y subit de lourdes pertes. Ce sont encore les Arméniens qui occupent tout le pays au nord du lac de Van et les régions d'Alaschkert et de Passen. Et c'est encore Andranik qui enlève, après de rudes combats de nuit, la ville de Bitlis où les Russes ne purent se maintenir longtemps. Les 5 et 7e corps sous les ordres de Keri et du prince Arghoutian conquièrent la ville de Rewanduz, aux frontières de la Perse. Et lorsque l'armée russe est contrainte de se retirer de la région au sud de Van, elle est sauvée par la résistance indomptable de Kéri qui y trouve la mort avec la gloire. C'est le général Arménien Nazarbekoff qui dirige toutes les opérations de l'armée russo-arménienne dans la région de Van.

Partout les Arméniens sont à la peine et à l'honneur.

Dernièrement un correspondant de guerre anglais bien connu, M. Harold Buxton leur rendait, dans une lettre qu'a publiée la *Westminster Gazette* du 21 septembre, un hommage bien mérité. « Dans vos « notes » d'aujourd'hui, écrivait-il, c'est avec raison que vous dites que les Arméniens ont été de bons combattants. Je peux confirmer ce jugement car je me trouvais au printemps de l'année 1916 à Erzeroum avec l'armée russe et j'ai entendu dire au commandant russe que les troupes arméniennes avaient rendu des services de grande valeur dans la campagne qui a abouti à la prise d'Erzeroum. Il y avait à ce moment là 150.000 Arméniens dans l'armée russe. Après la dissolution de l'armée russe, Erzeroum a été défendu par les Arméniens seuls, qui ont été finalement obligés de le rendre, car ils se trouvaient complètement isolés et manquaient de munitions et de vivres ».

Quand vint la grande débâcle de l'armée russe détruite par le virus bolchevik, les soldats russes quittèrent le front, les Arméniens restèrent: ils défendaient leur pays et leurs foyers contre les assassins de leurs frères et de leurs femmes. Ils se replièrent en combattant sur le massif montagneux d'Erivan ; ils y sont encore et nous avons déjà dit ici comment Andranik et Nazarbekoff se défendent toujours dans les défilés de l'Aras et aux confins de l'Azerbaidjan. Coupés de la Russie bolchevique, abandonnés par les Géorgiens qui avaient d'abord accepté de former avec eux la République du Caucase et qui ensuite se jetèrent dans les bras des Allemands et des Turcs auxquels ils avaient cependant du céder Batoum, les Arméniens restèrent seuls, mais ils restèrent fidèles à l'Entente, attendant avec confiance l'heure de son triomphe.

En Palestine et en Syrie, d'autres Arméniens ont combattu. Ceux-là sont venus d'Amérique et d'Égypte à l'appel de la France libératrice, ou bien sont des réchappés de l'effroyable exode. Dans les récentes batailles de Galilée,

ils se sont battus sous le drapeau français, et ont pris une large part aux succès de l'armée du général Allenby. Celui-ci envoya, à cette occasion, au Président de la Délégation Nationale Arménienne, le télégramme suivant qui n'a pas besoin de commentaires : « Je suis fier d'avoir eu un contingent arménien sous mon commandement. Ils ont brillamment combattu et ont pris une grande part à la victoire. » De son côté, le chef du détachement français parle des « qualités d'endurance et d'ardeur des soldats arméniens, dont la fidélité à l'Entente ne s'est jamais démentie. » Résumant tous ces brillants témoignages, lord Cecil, parlant au nom de M. Balfour, déclare (1) : « Les services rendus par les Arméniens à la cause commune ne peuvent assurément pas être oubliés ».

Tels ont été les exploits des soldats arméniens, de ce peuple dont on répète encore couramment qu'il n'est apte qu'au commerce où à la banque ! Dans son immense majorité, il est au contraire composé de paysans, de montagnards vigoureux, énergiques, durs à la fatigue et braves comme le furent leurs lointains ancêtres. Ils ont aujourd'hui, depuis Bakou jusqu'à Damas, l'immense satisfaction de voir leurs oppresseurs, entraînés dans une irrémédiable déroute, évacuer la terre de leur patrie. A cette grande victoire qui s'affirme et se précipite sur tous les fronts, les Arméniens ont contribué pour leur part. S'il suffisait pour être « belligérants » de faire effectivement la guerre, les Arméniens n'auraient pas besoin d'être reconnus comme belligérants ; ils le sont *de facto ;* mais la langue du droit, si elle est plus précise, est moins rapide que le langage des faits. C'est pourquoi la Délégation Nationale Arménienne, représentant la nation toute entière, demande aujourd'hui aux alliés de reconnaître au peuple arménien la qualité de belligérant, comme

(1) Voyez la *Voix de l'Arménie*, du 15 octobre page 708.

ils viennent de la reconnaître aux Tchéco-Slovaques et aux Slaves du Sud. Ce sera le premier pas vers la reconnaissance de l'indépendance de l'Arménie. « Je vous renouvelle personnellement l'assurance, écrivait le 12 octobre M. Balfour, ministre britannique des Affaires Étrangères, à Boghos Nubar pacha, que *la libération de l'Arménie est un des buts de guerre des alliés.* » Les Arméniens ne sauraient souhaiter une déclaration plus nette, venant de plus haut, et qui leur ouvre de plus heureuses perspectives. D'ailleurs, tous les chefs d'État de l'Entente n'ont-ils pas tenu le même langage? Depuis le Caucase jusqu'au golfe d'Alexandrette, les Arméniens ont le sentiment très vif de n'être qu'un seul peuple ; n'est-il pas légitime qu'ils aspirent à ne constituer qu'une seule nation? Ils demandent leur indépendance; ils ne veulent plus être des sujets, mais ils savent mieux que personne qu'ils ne sont pas pour quelque temps encore, surtout après les épouvantables vides que le massacre a creusés dans leurs rangs, en mesure de pourvoir par leurs propres moyens à tous les besoins d'un état moderne et d'une population civilisée. Ils savent qu'ils ont besoin de garanties parce qu'ils sont faibles, et d'assistance parce qu'ils sont dénués de tout sauf de courage et de bonne volonté. Ils croient, avec le président Wilson que : « le droit doit être fondé sur la force collective et non sur la force individuelle des nations, et c'est d'un accord entre celles-ci que dépendra la paix (1) ».

Les Arméniens feront entendre leurs vœux ; conformément au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ils veulent naître à la vie nationale. Sur les meilleurs moyens de réaliser leurs aspirations, ils s'en remettent aux grandes nations qui viennent de sauver les libertés de tous les peuples ; sous réserve qu'ils auront voix au chapitre, ils se confient à la Société des alliés, en attendant la Société des nations.

René PINON.

(1) Message au Sénat, 22 janvier 1917.

Les soldats Arméniens

Le Colonel Angell, de l'Armée Norvégienne, qui s'est engagé pendant la guerre dans la Légion Étrangère où il combat actuellement comme Lieutenant, a bien voulu donner à la Voix de l'Arménie *les pages suivantes. Le témoignage de cet éminent et sympathique officier, qui a assisté jadis aux guerres balkaniques et qui a écrit un livre sur l'Armée Serbe, est tout à la gloire des Soldats Arméniens et aussi peuvent-ils être fiers à juste titre de cet éloge d'un chef aussi clairvoyant qu'expérimenté. Cet article a été traduit du norvégien par M. A. Sauvageot.*

Les voici qui passent les soldats de la Légion étrangère. C'est vraiment un étrange corps de troupe. Il y a des blancs et des noirs, des païens et des chrétiens, des européens, des asiatiques, des africains, des américains et des australiens, de toutes les classes de la société, des fils de richards et des vagabonds. Mais nous appartenons tous à une même famille, réunie sous l'étendard tricolore de la France, symbole du droit et de la justice. Sous ce drapeau, nous sommes tous frères...

Les soldats arméniens, eux, sont généralement grands, bien bâtis, solides, avec un visage aux traits marqués, sérieux. Leurs yeux noirs et tristes vous forcent à les regarder.

« Vous êtes Arménien », dis-je à l'un d'entre eux.

« Oui, mon Lieutenant ».

Je lui serre la main et je lui dis :

« Vous n'êtes pas seulement mon camarade dans la Légion, vous êtes aussi mon frère. C'est aussi pour la cause de votre peuple que je suis maintenant ici dans la Légion et que je veux marcher contre les Allemands ».

Et le soldat fait le salut et remercie en peu de mots...

Le premier sergent que j'ai rencontré était un Arménien. Il avait la médaille militaire et une palme ou deux sur sa croix de guerre. Le deuxième Arménien que je rencontrai était un soldat grièvement blessé. Le troisième retournait au front, le bras gauche orné des trois brisques qui montraient qu'il avait été trois fois blessé...

Mon capitaine dans la Légion a fait la grande guerre depuis

quatre ans; de même plusieurs des lieutenants qui sont mes camarades. Je leur demande :

« Quels soldats les Arméniens font-ils ? » Ils répondent tous unanimement :

« D'excellents soldats ».

Et le capitaine ajoute: « Ils n'ont qu'un défaut, c'est d'exposer trop souvent leur vie et cela sans nécessité. C'est pour cette raison qu'ils sont tombés si nombreux.

Il reste peut-être 50 hommes, sur les 500 qui sont entrés à la Légion au début de la guerre et sur ces 50, c'est à peine si l'on en trouverait un qui n'ait pas été blessé.

Un des lieutenants me dit :

Ce sont des gens " chics ", bons, en qui ont peut avoir confiance, mais ils sont comme des diables dans le combat. J'en ai vu se lever et se précipiter aveuglément sur les fils de fer barbelés et les mitrailleuses. Ils sont trop nerveux. »

« Peut-on s'en étonner », dit alors un autre officier, « étant donné le sort que leur peuple a dû subir? Quel prix la vie peut-elle avoir pour eux? Il ne leur reste que le désespoir ou peut-être seulement l'espoir de se venger ».

Il me semble alors entendre comme une protestation de ces hommes à la taille élevée, bruns, sombres et sérieux qui forment la dernière poignée de soldats Arméniens :

« Jamais nous n'avons abandonné l'espoir et la foi, jamais nous n'avons désespéré, jamais, et c'est là notre force. A travers les souffrances les plus dures qu'un peuple ait jamais eues à subir, jamais nous n'avons abandonné notre foi en Dieu, notre foi en la victoire finale de la justice; jamais nous n'avons désespéré de voir un jour notre fière Arménie libre à nouveau, de voir notre culture se développer de nouveau librement. Nous ne devons pas nous abandonner nous-mêmes.

Et j'entends un d'entre ceux, qui, peu nombreux, ont pu échapper à l'épouvante des massacres, me dire :

« Tant qu'une femme arménienne pourra faire entendre ses chants arméniens à son enfant, notre peuple vivra encore, et il aura toujours de l'espoir. »

Et ces survivants poursuivent la lutte..,

La lumière commence à poindre. Les Arméniens voient

maintenant fuir les Boches et les Turcs, leurs bourreaux...

Il y a quelques jours, j'ai demandé à l'un des plus braves légionnaires, un Norvégien, ses impressions sur les soldats arméniens. Comme simple soldat, puis comme caporal, il a eu de bonnes occasions d'avoir à faire à eux, dans le rang. Il me dit :

« Ce sont des braves. Je sais qu'il est parfois arrivé qu'ils aient marché de l'avant, là où la plupart des hommes restaient en arrière. »

« Avez-vous été le témoin de quelque chose? Racontez ».

« Je me rappelle surtout le jour où nous étions à Auberive. C'était l'année dernière. Nous avions enlevé une tranchée boche et nous devions pousser au-delà. Nous étions fatigués, épuisés. » Les grenadiers en avant » tel fut l'ordre qui nous parvint. Je demandai des volontaires. Personne n'avait envie de se présenter. Chacun savait ce qui l'attendait, car les boches préparaient une contre-attaque. Ce fut alors un Arménien qui sortit le premier du rang. Son geste donna du courage aux autres. Je me rappelle cet homme. Je me souviens de son visage, visage sérieux et soucieux, qu'aucun sourire ne venait jamais éclairer. Nous nous portâmes donc en avant. L'Arménien tomba. Je me le rappelle encore. La vie ne semblait pas être très précieuse à ses yeux. »

C'est en ces termes que s'exprima le légionnaire Norvégien...

Quant à moi, je sais que j'ai toujours dû regarder les légionnaires arméniens avec sympathie et admiration. Des siècles d'humiliation et d'oppression, des siècles de tortures et d'ignobles traitements n'ont pu effacer leur caractère national. Les trahisons indignes des Turcs et des Grandes-Puissances chrétiennes, la destruction systématique ordonnée par une puissance « chrétienne » comme l'Allemagne, tout cela n'a pu ébranler leur courage...

Un jour nous reçumes un nouvel engagé. Il avait l'air de ne pas vouloir se donner beaucoup de peine pour suivre ses camarades à l'entraînement.

« De quel pays, êtes-vous? » lui demandai-je.

« Je suis Arménien ».

Je le regardai un long moment sans qu'il sût pourquoi. Puis je lui dit :

« Vous êtes le premier soldat arménien auquel je n'ai pas tendu la main, vous êtes le premier que je n'ai pas, pour l'amour de votre peuple martyr, appelé mon frère. Je pense que vous voudrez vous entraîner plus vite et mieux ; pour aller au front rejoindre vos frères. »

Ce soldat me regarda avec une expression si triste, que je regrettai mes paroles. Il était du Caucase, il n'avait plus de famille, plus de sœur, plus de frère, tous avaient été tués, et torturés jusqu'à la mort.

J'ai regretté ce que je lui avais dit. Et maintenant, il est au front. Il a appris l'exercice comme ses camarades.

Il était du Caucase et ce détail fait surgir en ma mémoire un récit que me conta un de mes compatriotes et qui fait admirer davantage encore la bravoure arménienne.

Un médecin militaire norvégien revenait du front russe du Caucase. Il rapportait un horrible souvenir : c'était un épieu ressemblant presque à une queue de billard.

« Les Turs s'en sont servis pour empaler un médecin-major arménien raconta-t-il. Ce pieu était terriblement lisse, poli et graissé avec de la vaseline. Le pauvre être torturé reste longtemps en vie. La torture en est ainsi accrue.

Le médecin major raconta comment les Russes avaient reconquis une fois sur les Turcs, un train sanitaire. Tous les blessés avaient été torturés, empalés, écartelés. Le médecin du train, un Arménien avait été empalé, lentement, sur le pieu que le Norvégien tenait entre ses mains.

« Nous jurâmes, poursuivit-il, que nous n'épargnerions plus les Turcs » et il ajouta :

« Les soldats qui marchaient en tête et qui étaient les plus audacieux, ceux-là même qui, en plein hiver, dans les tempêtes de neige se frayèrent une voie jusqu'à Erzeroum, c'étaient des volontaires arméniens. Ils combattaient par milliers dans l'armée russe. Leur courage était d'autant plus grand qu'ils savaient bien que s'ils venaient jamais à tomber entre les mains des Turcs, ils seraient torturés lentement jusqu'à la mort, aussi diaboliquement que l'avait été le pauvre major arménien.

Pour une nation brave, il y a toujours de l'espoir.

COLONEL ANGELL.

RÉUNIONS — CONFÉRENCES

Le jour des opprimés à Florence

Une grande manifestation pour la liberté de la Pologne et de l'Arménie.

Sur l'initiative de l'Association républicaine Mazzini-Garibaldi, et sous les auspices de la Commune de Florence, a eu lieu le Dimanche, 19 septembre 1918, à 10 heures du matin, à la salle historique et splendide des « Duecento » à l'Hôtel de Ville de Florence (Palazzo dello Signoria-Palazzo Vecchio), une manifestation en l'honneur de l'Arménie et de la Pologne : des exilés arméniens et polonais.

Ont pris part à la manifestation, outre la Société Mazzini-Garibaldi, les associations suivantes : la Ligue pour l'Indépendance desnationalités opprimées, la Ligue Latine de la Jeunesse, la Fratellanza Artigiana. Les Vétérans Garibaldiens, les Vétérans des Guerres de l'Indépendance, la Pro- Dalmazia, la Trento-Trieste la Pro Terre Irredente, les Associations Politiques et Patriotiques, l'Institut des orphelins des Marins Italiens, le groupe des Jeunes Gens Giovanni Bovio, etc., etc.. Les bannières aux couleurs vives de ces diverses associations rompaient agréablement l'austérité solennelle de l'assemblée. Le Maire de la commune de Florence Comm. Avv. Pier Francesco Serragli a pris la présidence de la réunion. Aux cotés du Maire avaient pris place M. le Professeur Giovanni Baldi, secrétaire de la Société Mazzini-Garibaldi, « le Dr Léonard Kotchiemski, pour la Pologne, le Dr Nechan D. Stépanian, rédacteur de l'Armenia » de Turin et M. M. Damadian, représentant de la Délégation Nationale Arménienne, pour l'Arménie.

Parmi la très nombreuse assistance où les éléments démocratiques et intellectuels de Florence étaient dignement représentés, nous avons remarqué : l'Ingénieur Pasqualini et le comm. Piero Barbèra, maires-assesseurs de la Commune; le professeur Gildo Valeggia; le prof. Salvemini; le capitaine avoc. Gino Meschiari, volontaire de guerre; le colonel garibaldien Orlandi-Caridini; les frères Minuti; Alfredo Brogi; l'avocat De Giovanni; le prof. Maggiore Gatti; le Prof. Pistelli; la famille Riccisli.

Avaient envoyé des lettres d'adhésion et de sympathie : l'hon. Comandini et l'hon. Eugenio Chiesa, ministres; le sénateur Prof. Del Lungo. le Com. Prof. Luiacher pour la Société « Dante Alighieri », l'Union générale des Instituteurs italiens; les Tchéco-Slovaques combattant sur le front italien avaient adressé télégraphiquement l'expression de leurs sympathies et de leur solidarité.

Le Maire ouvrit la réunion par une vibrante allocution, saluant au nom de la ville de Florence les représentants des deux peuples opprimés et souhaitant la réalisation des aspirations de la Pologne et de l'Arménie.

Le Professeur Baldi apporta à son tour le salut de la démocratie italienne et évoquant les luttes soutenues ensembles pour la liberté de l'humanité, souhaita que la fin de cette guerre marquât la liberté de tous les peuples.

Le Dr L. Kotchiemski se lève ensuite, parlant au nom du peuple polonais, et fait l'historique du mouvement irrédentiste de ce peuple, en exalte l'héroïsme, le martyre et les luttes sublimes pour secouer à jamais le joug de ses oppressseurs et reprendre son rang parmi les nations libres.

Abordant la période de cette grande guerre, il fait l'éloge des bataillons polonais qui se battent héroïquement en France pour la liberté et pour la justice.

Il conclut en disant que la liberté et la justice doivent être rendues au peuple polonais qui a le droit de se voir constituer en nation indépendante (Applaudissements).

Le Dr Der Stépanian, prend en dernier la parole au nom de l'Arménie. Il fait un aperçu rapide de la question arménienne, raconte les persécutions et les massacres dont le peuple arménien

a été victime de la part des Turcs. Il exalte le patriotisme et le caractère dont a fait preuve à travers tant de persécutions et de martyre le peuple arménien qui, depuis six siècles lutte contre la tyrannie turque. L'orateur fait allusion à la trahison des Bolcheviks qui ont livré l'Arménie russe aux Germano-turcs, fait l'histoire de la malheureuse république fédérale du Caucase qui a dû être dissoute par suite des menées pangermaniques et pantouraniennes, exalte enfin, au milieu des applaudissements nourris et répétés de l'auditoire, l'héroïsme des bataillons arméniens qui continuent à lutter au Caucase pour la liberté et la civilisation et le rôle glorieux que jouent actuellement en Palestine les volontaires arméniens de la Légion d'Orient.

Le prof. Baldi présente ensuite à l'assemblée l'ordre du jour suivant :

« La réunion publique en l'honneur de l'Arménie et de la Pologne, avec la participation des délégués des différentes Associations politiques et patriotiques de Florence, tenue solennellement aujourd'hui le 29 septembre 1918, sous les auspices de la Commune de Florence :

Entendu les comptes rendus des exilés arméniens et polonais sur les conditions et les revendications de leurs peuples respectifs ;

Convaincue que la grande lutte qui fait rage en ce moment doit sanctionner le droit imprescriptible des peuples à une vie nationale indépendante, que d'ailleurs la plus noble tradition de notre peuple exige que l'Italie affirme et revendique solennellement ce droit tant pour elle même que pour les autres peuples ;

Convaincue qu'une paix réelle et durable ne pourra subsister tant que resteront existant les agglomérats anachroniques et hybrides que sont l'empire austro-hongrois et l'empire turc, tels qu'il sont constitués aujourd'hui en Europe et en Asie, et tant qu'il existera des territoires non allemands assujettis à la domination teutonique ;

Prenant acte que, dans la lutte qui est soutenue pour le droit et la civilisation contre la prédominance de la barbarie, les Polonais, les Bohémiens, les Slaves en général, et les Armé-

niens ont donné et donnent la contribution généreuse de leur sang et méritent bien de l'Humanité;

Adresse son tribut respectueux et son salut ému à la mémoire de ceux que le martyre a sanctifiés et forme les vœux les plus fervents de victoire et de rédemption pour ceux qui luttent et qui espèrent;

Demande au gouvernement italien et, avec lui, aux gouvernements de l'Entente une explicite déclaration reconnaissant aux peuples le droit de se constituer en nations indépendantes, se donnant pour maître et arbitre de leurs destinées le régime que de leur libre volonté ils considèrent comme le meilleur et le plus opportun;

Demande qu'au mouvement politique en faveur de la libération des nationalités opprimées de l'Autriche corresponde une politique analogue en faveur des nationalités sujettes de la Turquie;

Estime que c'est un devoir et une nécessité pour les gouvernements alliés de faire une déclaration explicite qui comprenne dans les buts de guerre actuels la reconstitution complète de l'Arménie en tant qu'état indépendant, considérant en même temps le peuple arménien, qui combat contre l'ennemi commun sur les divers fronts, comme un peuple allié et belligérant;

Demande une entente cordiale (de l'Italie) avec les peuples slaves pour les revendications communes;

Une politique extérieure (italienne) exempte de renonciations coupables, comme d'impérialisme et de toute idée folle d'hégémonie et de domination, condamnables;

Émet le vœu qu'à partir d'aujourd'hui, avec unité, les Comités italiens et étrangers pour la revendication du droit national des divers peuples, travaillent en parfait accord et avec persévérance jusqu'au triomphe de la sainte cause, de la constitution des diverses nationalités. »

L'ordre du jour a été adopté à l'unanimité.

A l'issue de la réunion le comité de la Société Mazzini-Garibaldi a adressé à M. Orlando, président du Conseil et à M. Sonnino, ministre des Affaires Etrangères, des dépêches résu-

mant l'ordre du jour adopté dont la copie textuelle devait leur être communiquée plus tard.

*
* *

Deux touchantes cérémonies commémoratives ont précédé et suivi cette imposante manifestation.

A neuf heures, les diverses Associations prenant part à la manifestation se réunirent, portant chacune ses insignes, devant le siège de la Fratellanga Artigiana où les attendaient les groupes de réfugiés polonais et arméniens, avec leurs drapeaux nationaux.

Le cortège formé ainsi s'est dirigé au Cloître du temple Santa Croce, pour déposer une couronne de fleurs sur la tombe de l'héroïque colonel garibaldien Stanislao Bechi qui alla se battre pour l'indépendance des polonais et fut fusillé par les Russes en 1863.

Après le défilé des bannières, la couronne déposée, le prof. de Benedetti et le Dr Kotchiemski prirent la parole pour célébrer la mémoire du héros garibaldien.

Le cortège s'est ensuite dirigé au Palazzo Vecchio où devait avoir lieu la manifestation solennelle pour l'Arménie et la Pologne.

La manifestation terminée, le cortège se reforma pour se rendre Via Montebello, au numéro 18 où mourut en 1893, le poète patriote polonais Théophile Léonartowicz.

Sur la façade de la maison repose une épigraphe surmontée du buste du poète, un vrai joyau artistique qui fut récemment déclaré monument national. Une couronne de fleurs fut posée sur la pierre. De brefs discours furent prononcés par le Dr Kotchiemski et le prof. Baldi.

M. D.

LE COIN DES LIVRES

ROMANELLI (Dott. Pietro). *Armenia*.. Conferenza illustrata... Con una lettera di adesione del Visconte Lord Bryce. Roma, tipografia Cippitelli, 1918, in-16, 32, pages (Edizione « Unione Studenti armeni d'Italia ». Pro orfani armeni).

Cette conférence magistrale aura produit, je l'espère, l'effet attendu sur le public italien. De plus, il est à souhaiter que les offrandes aillent nombreuses aux orphelins arméniens.

La dominante dans cette œuvre de M. Romanelli est que l'Italie devrait être, parmi les nations alliées, le champion de la cause arménienne. C'est qu'en effet les traditions d'union et d'amitié, d'accord commercial et intellecluel ont existé de tout temps entre le peuple d'Arménie et celui d'Italie.

Dès le début du moyen âge, par l'intermédiaire de Byzance, les Arméniens connurent et fréquentèrent les principales villes italiennes, avant tous autres centres européens. C'est l'Arménien Narsès qui libéra l'Italie des Goths; ce sont les exarques de Ravenne, Arméniens eux-mêmes, qui avaient pour garde du corps une milice arménienne ; et l'on dénommait *Armenii* le quartier occupé par ces troupes. A côté de Ravenne et de Rome, les Arméniens ne tardèrent pas à fréquenter Venise, puis Gênes et d'autres centres de commerce.

A l'époque des Croisades, la dynastie arménienne des Rubéniens établit des relations très suivies entre l'Arméno-Cilicie et les républiques italiennes. Venise tient la première place. Elle obtient des privilèges et des franchises pour ses navires et pour ses commerçants. Elle avait un représentant à Aiazzo, possédant une maison, un entrepôt de marchandises et une église dédiée à Saint-Marc. C'est d'Aiazzo, on se le rappelle, que partit Marco Polo pour l'Extrême-Orient.

Il y eut également un commerce très intense entre Gênes et l'Arménie. A Rome, le pape envoyait des cadeaux au roi arménien de Sis, en échange de l'aide fournie aux Croisés. Et les rois

d'Arménie, amis et alliés des Vénitiens, des Génois et du souverain pontife, leur servent souvent d'arbitres.

La diaspora arménienne se répand de plus en plus en Italie et les Arméniens s'établissent à Bologne, à Livorno, à Rome; puis, plus nombreux, à Venise où Sébastien Zani donne son nom à un quai de la Ville.

Les Vénitiens ont un représentant à Trébizonde pour s'occuper, d'accord avec les Arméniens, du transit des marchandises qui proviennent de la Perse et de l'Asie centrale. Dans les ports du Bosphore et de la mer Noire, les Génois ont d'importants comptoirs, et c'est ce qui explique les rapports très étroits qu'ils ont avec les nombreuses et florissantes colonies arméniennes de Crimée

Les invasions des barbares poussent de plus en plus les Arméniens vers l'Occident et leurs colonies s'établissent de préférence en Italie, où elles possèdent des hospices, des églises, des écoles, des maisons de commerce et d'habitation.

Les Arméniens conservent tout particulièrement vivant le souvenir de l'accueil que l'Italie fit à Mekhithar, le fondateur du couvent des Mékhitharistes dans l'île San Lazzaro, lagune de Venise.

Et M. Romanelli prend soin, pour terminer, de rappeler le lien qui unit le plus l'Arménie et l'Italie ; la couronne d'Arménie envoya ses derniers rayons sur la tête des rois d'Italie; Des Lusignan de Chypre, qui les tenaient des Rubéniens d'Arméno-Célicie, les droits à la couronne arménienne passèrent aux ducs de Savoie et aux rois de Piémont, qui ajoutèrent à leurs titres celui de « roi d'Arménie », et le conservèrent dans leurs monnaies et dans leurs diplomes.

C'est plus qu'il n'en faut pour que l'Italie actuelle porte un intérêt tout particulier à sa sœur d'Orient, l'infortunée Arménie.

Frédéric MACLER

REVUES ET JOURNAUX

La Turquie capitule

A Constantinople, depuis longtemps, on prévoyait aussi bien les désastres de Palestine que la capitulation de la Bulgarie; on était au courant des négociations entamées par le tsar Ferdinand avec les empires centraux et du refus de ceux-ci d'envoyer des renforts à Sofia. On savait d'autant mieux ces choses que les envoyés turcs à Berlin avaient échoué dans des suggestions analogues. Aussi le sultan préparait-il son retournement de casaque depuis le jour de son avènement, débarquant peu à peu les Jeunes Turcs de marque pour ne pas avoir, le cas échéant, à les jeter par-dessus bord.

L'extrême souplesse est la caractérisque de la diplomatie ottomane... mais le Turc, plus fin, pensait que cette tendance manifeste de son gouvernement vers une paix d'accommodement impressionnerait plus fortement Berlin que des demandes nettement formulées et lui ferait accorder des renforts. Il n'en a rien été, Berlin était par trop occupé sur le front occidental pour aider de ses divisions des alliés utiles en cas de victoires éclatantes, à charge, du jour où l'Allemagne elle-même se sent menacée dans sa propre vie.

Il importait peu, à Vienne comme à Berlin, que la Turquie fût battue en Mésopotamie et en Palestine; depuis que l'Angleterre occupait Bagdad, le rêve du chemin de fer vers Basrah était ajourné. On pensait régler en Occident la question d'Orient et, par une victoire écrasante, obliger l'Angleterre à rendre à la Turquie ses provinces envahies. Le seul objectif vraiment intéressant pour la Wilhemstrasse était la conservation des

détroits, c'est-à-dire, pour l'Entente, l'impossibilité de se montrer dans la mer Noire et d'avoir une action sur la Russie et sur la Roumanie; aussi la nouvelle de la défection des Bulgares, en venant réduire à néant les vues de l'Europe centrale, a-t-elle produit sur le Danube et sur la Sprée la panique et la colère, en Turquie, le plus profond découragement.

Demain, les troupes alliées seront à Andrinople, dans quelques jours elles menaceront la capitale elle-même et, comme aucune influence ne les retiendra, soit devant Tchataldja, soit à San-Stéfano, la prise de Constantinople est fatale. Mais, dans ce désastre, la Turquie s'efforcera de sauver le plus possible de sa situation et, plutôt que de voir sa capitale prise d'assaut, elle mettra bas les armes, comme a fait la Bulgarie, et ce sera ce qu'elle aura de plus sage à décider.

En d'autres temps, on aurait pu s'attendre, de la part d'un peuple de guerriers comme la nation turque, à la résistance farouche, à l'incendie de la capitale, à l'exode du gouvernemetn à Brousse, ou à Angora, mais l'heure n'est plus à ces déterminations héroïques et désespérées. Le Turc est devenu un homme qui aime sa tranquillité et l'on verra surgir un autre peuple turc que celui des massacres, des gens doux, paisibles, humains, victimes des apôtres du fer et de la flamme. Ils se poseront eux-mêmes en opprimés et nous tendront des mains suppliantes, jurant que toujours ils ont été les grands amis de la France et de l'Angleterre, que jamais ils n'ont approuvé les massacres, qu'ils sont pleins de compassion pour les victimes de ces infâmes Jeunes Turcs, de cet horrible Abdul-Hamid, qu'ils ont une affection sans borne pour ces honnêtes rayas chrétiens, dont le sang a coulé si injustement.

Mais, qu'on ne s'y trompe pas, ces hommes se seront simplement lavé les mains avant de nous les présenter, et dans leur for intérieur, ils se diront : « La violence n'a pas réussi, il faut user de la manière douce. »

D'ailleurs, l'Entente est édifiée quant à ce qu'elle doit penser de la mentalité des Turcs; elle connaît leurs crimes; elle sait avec quelle unanimité ils ont été commis; elle est à même de mesurer toute la félonie de leur conduite. La Turquie a mordu

la main qui la faisait vivre. On doit être sans pitié pour elle. On le sera.

Comme pour la Bulgarie, nos mandataires décideront, en principe, que les mesures réclamées pour la cessation des hostilités seront d'un caractère militaire et que toutes les autres questions seront réservées pour le jour où l'Entente dictera ses volontés à tous les ennemis, après la cessation des hostilités sur tous les fronts. Toutefois, Il est des précautions spéciales qui doivent être prises vis-à-vis des Turcs au nom de l'humanité. Il importe qu'après avoir déposé les armes, ces barbares ne soient plus à même de continuer leurs sévices envers les chrétiens échappés aux massacres, que les prisonniers soient relâchés, que les déportés puissent rentrer dans leur pays et soient assistés dans leurs voyages, que les femmes, les jeunes filles et les enfants séquestrés dans les harems soient rendus à la liberté, que ceux qui, par crainte, ont embrassé l'Islam se voient libres de confesser la foi de leurs pères, que les biens volés soient rendus à leurs propriétaires.

Il faudra donc le désarmement complet non seulement de l'armée, mais aussi des corps irréguliers, que la police soit faite dans les régions chrétiennes par les troupes de l'Entente, que la province persane d'Azerbaidjan, celle d'Arbébil et le Kurdistan persan soient évacuées par les troupes et les bandes osmanlis, qu'il en soit de même dans toute la Transcaucasie, à Bakou, à Batoum, à Kars, à Ardahan, etc., qu'un gouverneur européen soit provisoirement placé à la tête des villayets arméniens et que la justice soit rendue par des tribunaux européens tant que des statuts définitifs n'auront pas été établis.

Au point de vue militaire, l'ouverture des Détroits s'impose, de même que l'occupation par les armées de l'Entente de Constantinople, Scutari, Rodosto, Gallipoli et Brousse; que les mines de charbon d'Héraklée, que Smyrne et Alexandrette et toutes les bases navales, que la police de tous les ports et des côtes soit faite par les flottes de l'Entente, afin d'empêcher le ravitaillement des sous-marins ennemis. Enfin, qu'on impose pour le territoire turc les mêmes conditions que celles auxquelles a souscrit la Bulgarie.

Le Turc frémit d'horreur en songeant aux conditions qui lui seront imposées; son orgueil, si arrogant encore il y a quelques mois, quelques semaines même, se pliera difficilement aux nécessités de la situation. Il faudra cependant qu'il s'incline, s'il ne veut tout à fait périr, être traqué comme une bête fauve au milieu de ses villes en flammes, de ses campagnes dévastées par une guerre sans merci, car c'est un criminel, et quand on ne peut pas se saisir de la personne d'un criminel, on le tue. La réduction à merci de la Turquie sera pour l'Entente sérieuse de conséquences, car elle rendra libre une grande partie des armées qui combattent dans ce pays, et libérera leur matériel, rendra disponible le tonnage très important que les Alliés doivent consacrer à l'entretien de leurs armées. Elle ouvrira les Détroits et, par suite, permettra les relations directes avec la Roumanie, l'Ukraine, la République des Cosaques, la Géorgie et l'Arménie.

Toutefois nos flottes auront vraisemblablement à détruire l'escadre russe de la mer Noire devenue allemande et nos troupes devront guerroyer contre les tribus nomades kurdes et tartares qui certainement ne renonceront pas du jour au lendemain à leurs expéditions de brigandage. Mais, en dehors de ces résultats profitables à la situation militaire des Alliés, le but atteint au point de vue humanitaire sera incomparable; car de ce jour cessera l'oppression et le martyre des chrétiens de Turquie et ces gens gouvernés uniquement au point de vue de leur sécurité, libres de se réunir et de discuter de leurs affaires, auront le temps d'étudier leur situation, de se préparer à l'autonomie, de telle sorte qu'au jour du règlement définitif des questions politiques, du tracé de la nouvelle carte mondiale, ils puissent se présenter en toute confiance devant le tribunal des nations.

J. de MORGAN.

(Dépêche de Toulouse, 3 octobre 1918).

LIGUE
des Nationalités opprimées de la Turquie

(Lettre de Genève).

Après avoir témoigné sa bienveillance et sa sympathie à l'égard de la Ligue des Nationalités opprimées de la Turquie, le vénérable président du conseil d'Etat de la République et du Canton de Genève, adressa au comité directeur de cette ligue la lettre suivante, en date du 17 septembre :

« Monsieur,

Comme citoyen d'un pays libre, je ne puis qu'applaudir aux efforts de tous ceux qui cherchent à émanciper leur patrie, j'accepte donc l'honneur que vous me faites en évoquant dans cette circonstanee le souvenir des Genevois de 1823 et 1824 qui s'associèrent à l'œuvre de l'émancipation de la Grèce.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Henri Fazy ».

Ajoutons que la formation définitive de la Ligue des Nationalités Opprimées de la Turquie à Genève est aujourd'hui un fait accompli.

Le comité directeur de cette ligue, qui ne cesse d'être accueilli avec sympathie dans tous les milieux libéraux, suisses ou étrangers, auxquels il s'est adressé, est particulièrement heureux d'enregistrer l'entière adhésion de M. Henri Fazy, le vénérable président du conseil d'Etat de la République et du canton de Genève.

Voici d'ailleurs le texte du manifeste qui sera incessamment adressé à la presse afin de l'informer officiellement de la fondation de la ligue et de lui permettre d'apprécier suffisamment son but :

« Au monde civilisé,

« Depuis trop longtemps nous nous sommes ployés sous le joug des oppresseurs asiatiques. Depuis trop longtemps nous avons été victimes des procédés sanguinaires de cruels conquérants. Par la violence et la ruse ils ont réduit nos nations en esclavage, enchaîné nos peuples et martyrisé nos patries glorieuses. L'histoire de leur domination sur nous n'est qu'une longue page d'iniquité, de massacres et de ruines. Les cités illustres de la Grèce, les hauts plateaux de l'Arménie, les plaines de l'Arabie et les collines de la Palestine ont été, tour à tour, témoins de la cruauté turque. Au sultan rouge, succédèrent mille autres sultans rouges. Des pachas se disant libéraux ont rivalisé avec les nationalistes, jeunes et vieux, et notre martyre a duré des siècles. Les innombrables milliers de cadavres gisant sans sépulture depuis les déserts de l'Arabie jusqu'aux plaines des Balkans, sont là pour attester que nos peuples ne pourront plus jamais vivre et prospérer sous le joug de Stamboul. Tôt ou tard, nous briserons l'épée des tyrans.

Cinq millions de Turcs tiennent dans l'oppression plus de quinze millions de nos frères Arabes, Arméniens, Grecs et Juifs. Musulmans, chrétiens ou israélites subissent le même sort et endurent les mêmes souffrances. Nous ne pouvons plus tolérer cette injustice.

Nos ancêtres nous ont laissé de précieuses traditions; ils ont écrit des pages d'or dans les annales de la civilisation humaine. Le Turc, lui, a ravagé et désolé nos foyers. Il a fauché nos intellectuels, détruit nos bibliothèques et nos œuvres d'art et mis mille obstacles à la marche de nos peuples dans la voie du progrès. Brisant son joug, nous reprendrons notre libre essor vers le développement de notre idéal national et occuperons dignement le rang qui nous revient dans la société des nations civilisées.

Nous sommes nés pour être libres, la liberté est notre droit le plus sacré; nous aussi, nous voulons vivre librement et donner libre cours à notre vie souveraine. Notre but n'est point l'oppression du peuple turc. Et ce n'est pas un sentiment de haine ou de vengeance qui nous anime, mais un sentiment de

justice. En Anatolie, dans un pays grand comme la France, les Turcs auront largement la place pour se grouper, se développer et vivre leur vie nationale. Nous voulons seulement mettre fin à la domination malveillante de la Porte et rendre à nos pays la liberté à laquelle ils ont droit. Chacun libre dans sa patrie libre.

Unis dans la suprême aspiration de nos peuples vers la liberté et l'indépendance, obéissant à un suprême besoin de solidarité et persuadés que nous pouvons atteindre nos buts communs uniquement par de communs efforts, nous, peuples opprimés de la Turquie, avons décidé d'unir nos forces pour abattre la tyrannie étrangère.

Dans la guerre mondiale actuelle, l'humanité entière sous l'étendard des grandes démocraties d'Europe et d'Amérique, lutte contre des adversaires qui ont juré de réduire en servitude et de maintenir sous leur botte des peuples ayant le courage de résister à leur volonté de domination. Nous adhérons de toute notre âme à ces grands idéals et à ces nobles principes de l'humanité renaissante, et nous sommes convaincus que la victoire de l'Entente sonnera pour nos peuples l'heure de la délivrance.

Debout, Peuples Opprimés! Déjà des milliers de nos frères combattent, les armes à la main, pour notre liberté. Ils versent leur sang à côté des pionniers de la civilisation. C'est l'heure suprême où la patrie nous appelle, courons à sa défense! Suivons l'exemple de la Noble et Héroïque Helvétie, qui nous abrite sous les plis de son glorieux drapeau, et sachons, comme elle, défendre nos libertés! »

A. El.-Ghaiaty

(Correspondance d'Orient, 10 octobre 1918).

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

Comité italien pour l'indépendance de l'Arménie

Procès-Verbal de la Séance du 6 octobre 1918.

Le Dimanche 6 courant, à 6 h. 30, dans le local de l'Institut Colonial Italien, s'est réuni en assemblée plénière le Comité Italien pour l'Indépendance de l'Arménie, auquels les nombreuses adhésions parlementaires récemment parvenues, parmi lesquelles celle du Faisceau parlementaire (Fascio Parlamentare), confèrent désormais autorité et prestige,

Etaient présents, lés Sénateurs et les Députés Ruffini, Morandi, Arca, Artom, Amici Giovanni, Chiaradia, Cottafavi, Di Cesaro, Landucci, Blanchi Leonardo, Marcelle Rava, Riccio, Sandrini, ainsi que le professeur Amendola, l'avocat Bruccoleri, le Comm. Ciamarra, Madame Rasolia Wis Adami et le Cav. Rellini pour le Comité « Pro Armenia Indipendente » de Bologne.

On remarquait, en outre, l'adhésion enthousiaste de : S. E. Teso, les honorables Cimoralli et Cassis le Marquis Brancaccio, le Comm. Emmannele Portal, M. Morenzetti, l'avocat Barrera et autres.

Était présent M. Damadian, envoyé à Rome de la Délégation Nationale Arménienne accréditée auprès des Puissances Alliés à Paris.

Après que le Président l'hon. Di Cesaro eut adressé à M. Damadian un salut, souhaitant à la Nation Arménienne de réaliser dans cette guerre, son indépendance, M. Damadian pris la parole, rappelant les relations intimes qui unissaient par la parole les peuples italien et arménien et demandant qu'en Italie aussi on se mette à travailler et à faire progresser la cause de l'Arménie.

A la suite d'une longue et profonde discussion où se manifesta le propos unanime des assistants d'agiter la cause de l'Indépendance Arménienne aussi bien pour des raisons idéales que politiques, l'Assemblée vota par acclamations l'ordre du jours uivant, présenté par le Sénateur Ruffini et le Comm. Ciamarra :

« Le Comité Italien pour l'Indépendance de l'Arménie, réuni en séance plénère.

« Considérant que la situation de la nation arménienne est déjà comprise dans les points indiqués par le Président Wilson comme base de la reconstitution politique des nations en lutte.

« Signale le fait que, dans le cours même du conflit actuel, la question de la Nation Arménienne a été l'objet de multiples projets

de solution qui cependant n'assurent pas la tutuelle des droits historiques et naturels de l'Arménie et son indépendance politique.

« Rappelle tous les efforts mis en œuvre par l'Arménie soit sur le front intérieur du pays, soit sur les divers fronts de bataille pour la victorie de la cause arménienne qu'elle a liée au sort de l'Entente.

« Se rapportant aux traditions libérales de l'Italic, fait appel aux Gouvernement des Nations Alliés et au Gouvernement italien, pour que dans l'immense champ des questions qui attendent leur solution dans le sens de la reconnaissance et la libération des nationalités opprimés, là Nation arménienne, — déjà belligérants en fait, — déjà entourée de la plus vive solidarité de tous les peuples de l'Entente, ne soit pas sacrifiée à des intérêts particuliers, mais qu'elle trouve la place définitive que son légendaire martyre lui a conservée à travers les siècles et que l'histoire de l'avenir irrémisiblement lui a assigné ».

La libération de la Syrie

M. Chekri Ganem, Président du Comité central syrien, a reçu de M. le Ministre des Affaires Etrangères, la lettre suivante :

Paris, le 17 octobre 1918.

Monsieur le Président,

M. le Président du Conseil et moi avons été profondément sensibles aux aimables félicitations que vous avez bien voulu nous envoyer à propos des récentes victoires franco-anglaises de Syrie.

J'ai l'honneur de vous adresser, à cette occasion, nos très vifs remerciements.

Il m'a été également agréable de recevoir les télégrammes que les Associations syriennes de Manchester, les Comités syriens du Maroc, de Sao-Paulo, de Rio et les Ligues syriennes de New-York, du Mexique, de la Havane, de Dakar, m'ont fait parvenir par votre obligeante entremise. Je vous serais très reconnaissant de vouloir bien remercier en mon nom ces Associations.

Au moment où s'effectue sa libération du joug ottoman, la Syrie peut être certaine que la France saura lui prêter toute la protection et l'assistance nécessaires en vue d'assurer sa libération définitive et sa reconstitution.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma considération la plus distinguée.

S. PICHON.

FAITS ET INFORMATIONS

AU CAUCASE

La résistance Arménienne

Nous lisons dans le Daily Telegraph *du 7 octobre* :

Les détails suivants donnent une idée de la résistance offerte par la Nation Arménienne aux Turcs. Andranik le fameux héros national arménien, continue jusqu'aujourd'hui les meilleures traditions de sa race, en résistant vaillamment contre les Turcs et les irréguliers tatares dans les régions escarpées de Chouchi. Pendant les trois premières années de la guerre, il a été l'un des principaux promoteurs de la formation des corps de volontaires arméniens qui ont rendu tant de services signalés sur l'ancien front du Caucase. Et quand au commencement de 1917 les troupes russes se retirèrent du front, il rallia autour de lui tous les hommes valides et, avec ces forces insuffisantes il résista contre les forces écrasantes des Turcs, aussi longtemps que possible. Même après que le Conseil National Arménien eut été forcé au commencement de juin de signer la paix avec la Turquie, qui reconnaissait une Arménie minuscule, nominalement indépendante, Andranik établit son quartier général à Nakhitchevan et continua la guerre de partisans, attaquant les lignes de communication des Turcs ce qui forçait ces derniers à immobiliser une partie de leurs troupes contre lui. Vers la mi-août il essuya un revers, mais il parvint néanmoins à se retirer dans les montagnes du nord-est après avoir détruit ce qu'il ne pouvait pas emporter avec lui. Et il reste encore un ennemi implacable pour les Turcs et un danger des plus sérieux pour leurs arrières.

L'action des Arméniens

Le ministère de la guerre britannique est informé que le général arménien Andranik a harcelé les communications turques entre Djoulfa et Erivan. Il a eu de nombreux engagements avec les Turcs. Dans un de ces engagements, il a détruit un important viaduc de chemin de fer, au sud-est de Nakhitchevan.

Ces opérations ont retenu un nombre considérable de troupes, que l'ennemi aurait pu employer au nord-ouest de la Perse.

Autour de Bakou

On télégraphie de Londres en date du 7 octobre que l'avance turque au-delà de Bakou paraît enrayée. C'est là une conséquence des événements de Palestine. Après la prise de Bakou, une dizaine de milliers d'Arméniens et le petit contingent anglais ont regagné Enzeli et ont occupé la ligne Enzeli-Hamadan.

Les Turcs ont occupé, le 18 septembre, Zidjan, mais depuis ils n'ont guère progressé.

20.000 Arméniens massacrés à Bakou.

Londres, 19 octobre. — On mande de Stockholm, au « Morning Post » :

« Selon un télégramme de Tsarkoïe-Selo, 20.000 Arméniens ont été horriblement massacrés à Bakou.

Les Arméniens en Perse

Le Bureau d'Information Arménien de Paris nous communique le télégramme suivant d'Enzeli, en date du 11 octobre :

7.000 réfugiés arméniens de Bakou sont installés à Recht et à Enzeli : Les autorités et le peuple persan les ont accueillis avec bienveillance. L'autorité militaire russe a donné 100.000 roubles pour l'orphelinat où la mortalité est énorme. Le commandement britannique réorganise à ses frais le corps médical et sanitaire.

Nous avons à Petrovsk 12.000 réfugiés dont 7.000 sans abri ; en outre, 4 bateaux de réfugiés qui n'ont pas été acceptés ici, y ont été renvoyés. Malgré la détresse et les maladies, les succès de l'Entente provoquent un enthousiasme général.

EN TURQUIE

La débâcle turque en Syrie

Les armées victorieuses du général Allenby, après avoir conquis toute la Palestine et une partie de la Syrie, semblent avoir ralenti un peu leur élan, pour consolider sans doute leurs nouvelles positions. Néanmoins les opérations continuent. A la suite de l'occupation de Beyrouth par les troupes britanniques le 8 octobre, 600 soldats et 60 officiers turcs ont été faits prisonniers. Les batteries britanniques sur automobiles blindées, ont pénétré dans Baalbek le 9 octobre. Elles ont constaté qu'environ 500 Turcs

avaient capitulé entre les mains des habitants. Les avant-gardes britanniques de cavalerie et les automobiles blindées ont occupé Tripoli le 13 octobre et Homs le 15 octobre sans rencontrer d'opposition. Un détachement de cavalerie turque battant en retraite et qui a traversé Homs, se trouve actuellement à Al-Zislâne, à 17 kilomètres au nord.

La situation dans le pays récemment occupé est satisfaisante.

Changement ministériel

Le changement ministériel en Turquie, dont on parlait dès le lendemain de la signature de l'armistice bulgare, paraît être un fait accompli à l'heure actuelle. Après avoir parlé d'une combinaison ministérielle avec Tewfik pacha comme grand-vizir et après de laborieux pourparlers, un télégramme de Constantinople, daté du 14 octobre, dit que le nouveau ministère est constitué comme suit:

Grand-vizir, ministre de la guerre; le général Izzet pacha; intérieur: Fethi bey, ancien ministre à Sofia; marine: Reouff bey, ancien commandant de l'*Hamidieh* pendant la guerre balkanique; finances: Djavid bey; cheikh-ul-islam: Houloussi effendi; affaires étrangères: Rifaat pacha; ravitaillement: Djelal Mukthar bey; justice: Hayri effendi; travaux publics: Zia pacha; instruction publique: Said bey; président du conseil d'Etat: Rachid Aki pacha.

L'entrée solennelle en fonctions du nouveau ministère a eu lieu le 14. Un iradé impérial indique comme sa tâche essentielle de mettre fin à la guerre, de rétablir l'union, la concorde et l'ordre à l'intérieur, et de soulager la misère générale.

La composition de ce nouveau ministère nous montre que les Jeunes Turcs sont toujours les maîtres à Constantinople et ils le seront peut être aussi longtemps que l'escadre allemande de la mer Noire, ancrée dans le port, leur prêtera son assistance et tiendra la capitale sous la menace de ses canons.

(Izzet pacha fut ministre de la guerre après l'assassinat de Nazim pacha. Au lendemain de la signature de la première paix balkanique en 1913, le comité Union et progrès l'obligea à s'effacer, parce qu'il n'était pas favorable à la mainmise de l'Allemagne sur l'armée turque. Fethi bey, fut attaché militaire ottoman à Paris. Quant à Djavid bey, il démissionna au moment de l'entrée de la Turquie dans la guerre actuelle, ce qui ne l'empêcha pas de rester le conseiller financier du gouvernement de Constantinople).

Allemagne et Turquie

Genève, 12 octobre. — Le cabinet démissionnaire de Talaat pacha reste provisoirement au pouvoir, à Constantinople, pour expédier les affaires courantes en attendant la constitution du nouveau gouvernement que doit présider Tewfik pacha On procède à des consultations, mais la formation du ministère semble être retardée par une circonstance spéciale.

Toute la flotte de la mer Noire, qui appartenait précédemment à la Russie et qui arbore maintenant le pavillon allemand, est venue mouiller hier en rade de Constantinople, devant le palais de Dolma-Bagtché. Elle est arrivée sous le prétexte de protéger la capitale turque, mais il semble en réalité que ce soit Enver pacha qui ait demandé l'envoi de ces navires, afin d'empêcher le revirement politique que marquerait la formation du nouveau cabinet.

Manifestation turque pour la paix

Suivant des informations venues de source hellénique, 150 membres du Club militaire se seraient réunis à Constantinople et auraient décidé de soumettre au sultan le programme suivant :

« Fermeture du club Union et Progrès ; dissolution de la Chambre des députés ; démission du cabinet ; formation d'un cabinet libéral ; concessions de droits à la population ; signature de la paix à toutes conditions ; démobilisation générale ».

Les auteurs de cette manifestation demandent une satisfaction immédiate, faute de quoi l'armée et le peuple pourraient employer la force.

Le sultan aurait communiqué les nouvelles ci-dessus à Talaat pacha.

La Turquie à la veille d'un krach

Genève, 12 octobre. — A la suite d'un brusque et nouveau renchérissement de la vie, d'importantes manifestations ont eu lieu à Constantinople. Des processions de femmes turques, arrachant leurs voiles et d'enfants se portèrent vers la Sublime Porte. La Turquie paraît être à la veille d'un krach financier.

La détresse est générale

Berne, 16 octobre. — La *Gazette de Francfort* du 15 octobre publie une correspondance de Constantinople indiquant que la défection bulgare a plongé la Turquie dans une profonde détresse, car le ravitaillement de certaines régions ottomanes, et en particulier de Constantinople, ne peut être assuré qu'au moyen des produits agricoles venus de Bulgarie.

Attentat contre Enver-Pacha.

Salonique, 12 octobre. — D'après des renseignements de source sérieuse reçus de Constantinople, un attentat aurait été commis mercredi contre Enver pacha.

Plusieurs coups de feu auraient été tirés sur le chef jeune-turc au moment où il arrivait au ministère de la guerre. L'officier allemand qui accompagnait Enver aurait été blessé, mais Enver pacha lui-même aurait échappé sain et sauf.

Selon les mêmes renseignements, une agitation intense régnerait à Constantinople.

L'Italie veut le démembrement de la Turquie et de l'Autriche

Le *Corriere della Sera*, commentant le communiqué de l'agence Reuter sur la disposition de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie à faire la paix séparée indépendamment de l'Allemagne, exprime l'opinion que les Alliés ne doivent pas leur accorder une paix de compromis.

Si, écrit-il, ces États viennent nous offrir de hâter notre victoire après qu'elle est devenue certaine et inévitable, il faut nous demander si cela ne nous est pas offert à condition que la victoire cesse pour nous d'être la victoire et qu'elle se transforme en un très médiocre et peut-être immoral compromis. Devrons-nous nous résigner à admettre dans la Société des nations des États antinationaux, à tolérer que les Arméniens martyrs de toute l'oppression et de toutes les suppressions soient amenés à la Société des nations sous le joug des assassins de leurs bourreaux turcs et kurdes ? Devrons-nous nous résigner à considérer comme inexistantes les promesses de solidarité faites aux Tchéco-Slovaques, aux Polonais, aux Yougo-Slaves et aux Roumains ? La victoire que nous avons gagnée par tant de sang doit

porter ses fruits pour nous comme pour toutes les nationalités opprimées pendant des siècles par les Austro-Turcs. La politique italienne a des engagements moraux auxquels elle sera fidèle à l'heure de la victoire et nous avons des raisons de croire que nos grands alliés respecteront à un degré égal les engagements pris à cet égard, quelquefois dans une forme solennelle. Mais nous ajoutons que pour l'Italie ces engagemenis envisagent des solutions radicales et qui ne sauraient être invoquées à aucun titre par celui qui aurait l'intention d'arriver à des solutions intermédiaires.

Comme on le voit, le grand journal milanais croit nécessaire et inévitable tant le démembrement de la Turquie que celui de l'Autriche.

DERNIÈRE HEURE

Les Arméniens à Bakou.

Nous lisons dans le Daily Telegraph *du 25 octobre la déclaration suivante faite à la Chambre des Communes par Lord Robert Cecil, en réponse à une question posée par le major George Peel. Nous sommes heureux de reproduire ici les paroles de l'honorable Secrétaire d'État adjoint des Affaires Étrangères, qui rend justice à l'attitude des Arméniens et met définitivement fin au regrettable malentendu sur l'incident de Bakou.*

« Lord Robert Cecil a déclaré au major Peel qu'il y avait « un grave malentendu sur l'action des forces arméniennes de « Bakou en ce qui concerne l'entrée en négociations avec « l'ennemi pour la reddition de la ville.

« Le Gouvernement Britannique a appris que cette démarche « a été faite par les Arméniens sur le conseil même du général « Dunsterville (commandant des troupes britanniques), quand « il vit que la chute de la ville était imminente. On ne peut « donc pas en blâmer les Arméniens. Il n'y a pas le moindre « doute que la cause des Alliés a contracté une dette de « gratitude envers les Arméniens pour ce qu'ils ont fait au « cours de la campagne contre les Turcs. Les troupes britan- « niques sont en sûreté ! »

Le Gérant : EMILE BERTRAND

Imp. M. FLINIKOWSKI, 216, Bd Raspail, Paris (14e)